

Exposition

Se soigner au Japon : plantes et pharmacopée (XVIIème-XXème siècle)

*Healing in Japan from the 17th to the 20th century :
plants and pharmacopoeia*

par Catherine BLUM



Blume, Carl Ludwig. Collection des orchidées les plus remarquables de l'archipel indien et du Japon. Amsterdam, C. G. Sulpke, 1858-1859. BIU Santé pôle pharmacie : RES 27.

Organisée par la Bibliothèque interuniversitaire de santé et le Musée d'histoire de la médecine, l'exposition *Se soigner au Japon : plantes et pharmacopée (XVIIème-XXème siècles)* revisite trois siècles d'échanges scientifiques entre Orient et Occident autour des plantes médicinales et de la thérapeutique japonaise. Elle réunit jusqu'au mercredi 9 janvier 2019 une sélection d'ouvrages et d'objets issus des collections patrimoniales de la BIU Santé, du Musée d'histoire de la médecine, du Conseil national de l'ordre des pharmaciens, du Musée François Tillequin - Collection de matière médicale, et de collections privées. Cette exposition s'inscrit dans le cadre des célébrations du 160ème anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France, ainsi que du 150ème anniversaire du début de l'ère Meiji. Elle bénéficie du label "Japonismes 2018", initiative franco-japonaise encadrée par la Fondation du Japon à Tokyo et la Maison de la culture du Japon à Paris, et figure à ce titre dans le programme associé des manifestations culturelles marquant ce double anniversaire. Organisée selon un récit en trois temps, elle présente la pharmacopée japonaise ainsi qu'une sélection de plantes qui la composent. Elle s'intéresse ensuite à la figure de Junichirô Shimoyama (1853-1912), considéré comme le fondateur de la pharmacie moderne japonaise. Elle aborde enfin deux approches thérapeutiques typiquement japonaises : le moxa et la médecine Kampo, intégrée aujourd'hui au système de santé japonais.

L'influence de la médecine occidentale commence avec la découverte du Japon en 1549 par les Portugais et s'intensifie au XVIIème siècle avec l'ouverture du comptoir de Dejima par la puissante Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Les échanges sont ensuite considérablement facilités avec l'ouverture du Japon à l'ère Meiji en 1868. Dès le XVIIème siècle, les usages médicaux du catechu, dérivé d'un acacia et alors improprement dénommé *Terra japonica*, sont mis en avant dans un ouvrage que lui consacre

le médecin allemand Ehrenfried Hagendorn. Au XVIIIème, l'explorateur et médecin naturaliste suédois Peter Thunberg, parvient à collecter un cinquième de la flore japonaise connue aujourd'hui. Les merveilleuses planches de la première édition de sa *Flora Japonica* en 1784, évoquent aussi bien des usages médicaux que nutritionnels¹. Il est suivi par Carl Ludwig Blume, botaniste germano-hollandais et pionnier de l'orchidophilie, qui publie en 1858 *Collection des orchidées les plus remarquables de l'archipel indien et du Japon*. Certaines de ces orchidées sont utilisées en médecine Kampo et en médecine traditionnelle chinoise. La plus connue d'entre elle est la *Gastrodia elata* dont les racines séchées entrent dans différentes préparations.

L'exposition se concentre ensuite sur la figure de Junichirô Shimoyama, fondateur de la pharmacie japonaise moderne. Ce fils de samouraï né à Inuyama en 1853 commence ses études de pharmacie à l'École de médecine de Tokyo avant de se perfectionner en 1883 à l'université de Strasbourg, alors annexée à l'Empire allemand. Ses travaux auprès du professeur Friedrich Flückiger, père de la pharmacognosie, portent notamment sur la mise au point d'une méthode de dosage précise de la quinine, remède important à l'époque. Shimoyama décrit pour la première fois la composition du riz gluant ou "glutineux" (*Chizo-Mozi*) dans sa thèse de doctorat en 1886. De retour au Japon, il milite pour la création d'un enseignement spécifique de la pharmacie, séparément de la médecine, et participe à la rédaction de la première pharmacopée japonaise.



Pr Flückiger (au milieu) et Shimoyama (à droite). Collection Georgin



Boyle, James. A treatise on moxa, as applicable more particularly to stiff joints; illustrated by cases and plates, with some general observations on spinal diseases. Londres, Callow and Wilson, 1825. BIU Santé pôle médecine 35597

Enfin, l'exposition aborde différentes approches thérapeutiques typiquement japonaises : le moxa et la médecine Kampo. L'usage des moxas a été introduit dès le XVIème en France. La moxibustion est une thérapie reposant sur la stimulation par la chaleur de points d'acupuncture. Traditionnellement, le moxa est une composition à base d'une plante dont l'armoise séchée et broyée. La composition est ensuite enflammée. La médecine Kampo est une médecine traditionnelle japonaise issue de la médecine traditionnelle chinoise et fondée essentiellement sur l'utilisation de plantes. Nous découvrons ainsi des échantillons donnés en 1957 par le professeur Shoji Shibata, directeur de l'Institut de pharmacie de Tokyo. La médecine Kampo est aujourd'hui reconnue par les autorités et intégrée au système de santé japonais moderne.

À travers une sélection d'ouvrages et d'objets conservés dans différentes institutions et collections privées, cette exposition met en lumière la richesse des échanges scientifiques entre le Japon et l'Europe dans le domaine de la pharmacie et de la médecine.